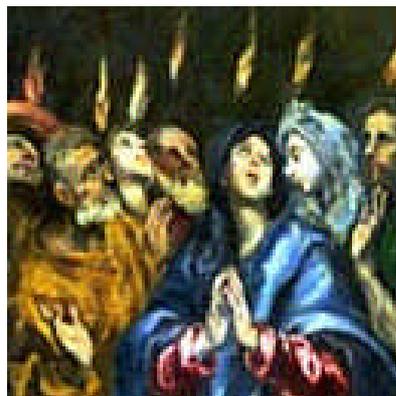


Quelques éclairages sur la Pentecôte

(textes tirés de croire.com)



Les origines juives de la fête

Comme Pâques, la fête de la Pentecôte possède elle aussi une origine juive. Dans l'année agricole, la Pentecôte constituait la deuxième fête du calendrier, celle des moissons. Celle-ci avait lieu cinquante jours après Pâques (Pessah), qui célébrait la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. A la Pentecôte, les premiers fruits étaient offerts à Dieu en offrande. La fête de la Pentecôte mettait ainsi un terme aux festivités agricoles.

Peu à peu, à cette célébration fut associé le souvenir de la transmission des Tables de la Loi à Moïse, c'est-à-dire à la fondation de la religion juive. La fête des moissons est alors devenue la célébration de l'Alliance ancienne entre le Seigneur et son peuple.

Comme les juifs, les chrétiens célèbrent la Pentecôte cinquante jours après Pâques. Et si Pâques est pour eux la commémoration de la Résurrection du Christ, la Pentecôte est la date à laquelle l'Esprit Saint s'est répandu sur les disciples. C'est le jour de la Pentecôte qu'ils s'ouvrirent à l'intelligence de la foi. Pour les chrétiens, cela signifie l'alliance renouvelée entre Dieu et son peuple, une nouvelle alliance. En d'autres termes, pour l'Église, la Pentecôte constitue son "acte" de naissance.

Frédéric BOURIGAULT

La descente de l'Esprit Saint

La messe de la Pentecôte est tournée entièrement vers le souffle de l'Esprit Saint. Lors de la cérémonie, il est rappelé avec force que la présence de l'Esprit Saint dans nos cœurs nous donne un Souffle nouveau pour lutter contre le mal, pour repartir avec confiance après un échec, pour persévérer dans le chemin de la prière.

Dans les Actes des Apôtres, Jésus en parle ainsi : "Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre". (Ac 1, 8)

Plus loin, le récit fait état "d'un grand bruit" venu du ciel, d'un "violent coup de vent" et de langues "qu'on eût dites de feu" et qui se posent sur chacun des apôtres. Dans la Bible, on retrouve ces signes symboliques lors de chaque manifestation du Souffle de Dieu.

L'Esprit Saint se répand sur les disciples et les ouvre à l'intelligence de la foi. C'est ainsi qu'ils se mettent à parler dans de multiples langues, ce qu'on appelle la glossolalie. On peut y voir une réponse à l'épisode de la Tour de Babel : les peuples divisés se retrouvent ainsi unis lorsque l'Esprit Saint se manifeste.

Au niveau liturgique, la Pentecôte intervient à peu près au milieu de l'année. Celle-ci commence par l'Avent, suivi du Carême puis du temps Pascal. La Pentecôte vient ainsi clore le temps pascal. On entre ensuite dans le temps ordinaire, ce qui ne signifie pas qu'il n'y plus de grandes fêtes (Trinité, Saint Sacrement...)

Frédéric BOURIGAULT

Les fruits de l'Esprit

Trois questions au Père Guy Lepoutre, jésuite, pour affiner notre discernement.

"l'Esprit nous apprend la louange"

Le Père Guy Lepoutre, jésuite, est le supérieur de la communauté Saint François-Xavier (Paris 7e). Il a une longue expérience de prédicateur de retraites. Proche du Renouveau, il est membre du comité d'organisation du mouvement charismatique œcuménique « Embrasse nos cœurs ».



Comment l'Esprit Saint agit-il ?

Fondamentalement, il anime en nous la foi, la charité et l'espérance.

Le premier rôle de l'Esprit, c'est de nous conforter dans la foi, une foi vivante et savoureuse. Il nous libère du doute et de l'hésitation. Il nous donne d'être convaincu que Dieu agit dans notre vie et dans le monde.

L'amour ou la charité (en grec, agapè) est, selon Paul dans l'épître aux Galates, le fruit fondamental de l'Esprit. C'est pourquoi Paul parle de fruit au singulier, avant d'énumérer la manière dont cet amour se décline : « joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5,22-23).

Et puis il y a l'espérance, particulièrement précieuse aujourd'hui, me semble-t-il. L'Esprit grave dans notre cœur la certitude que Dieu accomplit son projet de salut pour l'humanité. Il nous permet alors de rebondir, par-delà nos échecs et nos difficultés.



On dit souvent que l'Esprit nous guide. En quel sens ?

D'abord parce que l'Esprit est notre éducateur. Il affine en nous le sentir spirituel. Il nous rend plus sensible à ce qui abîme notre relation avec Dieu : nos négligences, nos laisser-aller, tous ces « manques à gagner » dans l'amour.

Ensuite, l'Esprit nous apprend la louange. Il nous donne le goût de louer Dieu, en communauté, ou dans notre prière personnelle. Pourquoi ? Parce qu'il nous met en présence de Dieu qui est fidèle à sa propre générosité de manière surabondante. Notre réponse, c'est la louange : quelle joie pour nous que Dieu soit Dieu !

Et puis bien sûr, on peut demander à l'Esprit d'éclairer nos choix, nos décisions. Je pense par exemple, dans l'évangile, à l'épisode des noces de Cana. Marie présente sa demande car elle croit en Jésus. Jésus commence par refuser, puis on peut penser qu'il consulte son Père dans l'Esprit. Alors, il donne la surabondance et c'est la fête, la joie pour tous !



Mais comment faire la différence entre ce qui vient de l'Esprit et ce qui relève de notre psychologie, de nos états d'âme ?

C'est l'objet du discernement. Il est vrai que l'Esprit est parfois difficile à remarquer tant il est discret et humble. Il ne cherche pas à attirer nos regards sur lui : il nous place devant le mystère du Père, le mystère du Fils, puis il disparaît en coulisse ! C'est ainsi qu'il nous apprend l'humilité.

En fait, ce qui est simplement d'ordre psychologique est superficiel et ne laisse guère de trace en nous, même si notre réaction première est assez vive. Ce qui vient de l'Esprit touche profondément notre cœur et change quelque chose pour de bon.

On peut aussi s'exercer à repérer l'action de l'Esprit chez les autres. Puisque nous croyons que l'Esprit est au travail dans les cœurs, chacun de nous peut et doit écouter l'Esprit à travers son frère. Nous voici témoins des merveilles de l'Esprit ! Cette expérience nous fait vraiment grandir dans l'amour fraternel. D'autant que l'Esprit

est sans frontières : tout être humain est sollicité par l'Esprit, puisque créé à l'image de Dieu. Ce sont les chrétiens qui vont nommer sa présence. Mais nous n'avons pas le monopole de l'Esprit ! Parfois ce sont des « prophètes païens » qui nous réveillent...

Propos recueillis par Christelle JAVARY

Les 7 dons de l'Esprit

« Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. » (Isaïe 11, 2)

Les dons de l'Esprit nous aident à vivre en chrétien!

Quand les chrétiens ont commencé à méditer sur les dons de l'Esprit, un texte biblique a retenu leur attention : celui où le prophète Isaïe parle du Messie, l'envoyé promis par Dieu. « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. » (Isaïe 11, 2) Pour les chrétiens, c'est bien sûr le Christ qui est évoqué ici. D'ailleurs, quand Jésus vient parler à la synagogue de Nazareth, il lit un autre passage d'Isaïe, « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré... » et déclare : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » (Luc 4, 21)

Or Jésus, avant de partir rejoindre son Père, promet à ses disciples de leur envoyer l'Esprit Saint. Les dons de l'Esprit sont donc prévus pour nous ! Traditionnellement, on en retient 7. En fait, Isaïe n'en cite que 6, mais comme 7 est dans la Bible le chiffre de la totalité, de la plénitude, on ajouté (dès le IIIe siècle avant Jésus-Christ) la piété à la liste.

A quoi servent ces dons ? A nous aider à vivre en chrétien ! L'intelligence nous révèle qui est Dieu et la sagesse nous donne le désir de répondre à son amour. Le conseil, ou discernement, nous permet de saisir quelle est la volonté de Dieu, tandis que la force nous donne le courage d'agir selon cette volonté. La connaissance (on dit aussi la science) nous ouvre à la contemplation de Dieu, qui suscite en notre cœur l'esprit d'adoration (terme que le rituel de la confirmation préfère, avec raison, à la crainte !) Enfin, la piété, ou affection filiale, nous pousse à faire à Dieu l'offrande de notre vie, pour nous attacher à son amour et en vivre.

Christelle JAVARY

La venue de l'Esprit au jour de Pentecôte

L'Esprit descendit sur eux...

Pentecôte : Cinquante jours !

La Pentecôte est avec la fête de la Pâque et celle des Tentés, l'une des trois grandes fêtes de pèlerinage d'Israël, durant lesquelles chacun devait se présenter devant le Seigneur au lieu choisi par lui pour faire habiter son nom (Dt 16, 16). A l'origine, c'était une fête des moissons. Mais la Bible en parle aussi comme de la fête des Semaines, sept semaines après la Pâque (Ex 23, 16 ; Nb 28, 26 ; Lv 23, 16). Elle prit plus tard, probablement vers le second siècle avant notre ère, le sens d'une commémoration du don de la Loi au Sinaï.

Le mot Pentecôte signifie en effet cinquante, et renvoie donc à l'événement antérieur dont il marque le cinquantième jour : la Pâque. D'après le livre de l'Exode, l'alliance avait été conclue cinquante jours après la sortie d'Égypte, et donc après la Pâque. Celle-ci commémorait la sortie de l'esclavage d'Égypte. Dans le don de

la Loi, le peuple sorti d'Égypte était constitué comme peuple de l'Alliance, peuple de Dieu. Les deux fêtes, de la Pâque et de la Pentecôte, sont liées.

Une théophanie

Pour mieux comprendre le récit de Luc au chapitre 2 des Actes des Apôtres, il faut relire le texte qui en est en quelque sorte le modèle, dans l'ancien Testament, au livre de l'Exode, celui qui dit le don de la Loi dans le tonnerre et le feu, au Sinaï (Ex 19). Luc en reprend les mots, donnant clairement à entendre que dans la continuité même des promesses anciennes, le peuple de la nouvelle alliance, né de la Pâque du Christ, est constitué par le don de l'Esprit.

Le chapitre 19 du livre de l'Exode est une théophanie. Il dit une manifestation de Dieu. Le vent et le feu, et la voix du tonnerre, accompagnent cette manifestation. Ils en sont les signes. Le texte des Actes des Apôtres reprend ces signes, indicateurs précisément, de la présence et de la manifestation de Dieu. De son intervention aussi (cf. Ex 19, 16-18).

L'accomplissement de la promesse

Le langage des Ecritures qu'utilise Luc dans son récit, invite le lecteur à ne pas prendre au pied de la lettre les signes qu'il met en scène. Mais il alerte aussi et surtout le lecteur sur l'accomplissement, dans cette manifestation de Dieu, de la promesse. Luc l'indique d'ailleurs de façon claire dès l'ouverture du récit : comme s'accomplissait, dit-il, le jour de Pentecôte. Luc aime ce verbe. Il l'utilise dès le prologue de son évangile, puis encore lorsque Jésus parle à Nazareth, dans la synagogue, à l'ouverture de son ministère. L'inscrivant ici dans le début du récit de Pentecôte, il le dit d'un mot : ce qui s'inaugure ici est l'accomplissement de la promesse et du projet de Dieu.

Luc le signifie encore lorsque par la bouche de Pierre il affirme la réalisation de la promesse de l'Esprit qu'annonçait le prophète Joël pour les derniers jours (Joël 3, 15). La mention des derniers jours, signale dans la Bible l'ouverture des temps eschatologiques, ceux de la fin des temps et de la réalisation définitive du salut promis par Dieu.

A l'opposé de Babel !

A Jérusalem sont présents des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel (Ac 2, 5). L'énumération des nations présentes à Jérusalem correspond à une liste plus ou moins conventionnelle au temps de Luc. Cependant elle n'est pas anecdotique, mais théologique. Elle renvoie aux paroles de Jésus dans le premier chapitre des Actes, établissant les apôtres témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). Et elle représente l'inversion de la dispersion de Babel (Gn 11, 1-9). A Babel, les nations furent dispersées dans la confusion des langues. Elles sont ici rassemblées dans le souffle de l'Esprit, qui donne à chacun d'entendre dans sa propre langue ce que disent les apôtres.

L'Esprit pousse les disciples au-delà de leurs frontières, transgressant leurs limites. Mais l'Esprit travaille aussi dans le cœur des païens, qui vont eux-mêmes au devant des disciples, comme par aimantation puissante de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de la présence du ressuscité.

Jacques NIEUVIARTS, aa

Dans le souffle de l'Esprit

L'Esprit de Dieu dans la Bible

D'argile et de souffle

L'homme de la Bible le sait, il est argile et souffle. Le récit de la création le dit dès les premières pages de la Bible (Gn 2, 7). Sans le souffle de Dieu, l'homme n'est rien. Il n'est que chair dit encore la Bible. Et ce mot dans l'ancien testament, n'a pas la connotation morale que l'on trouve dans d'autres textes plus tardifs, chez saint Paul par exemple. Il désigne simplement l'homme dans sa fragilité. Dans le livre de l'Exode, on voit ainsi les fils d'Israël en Égypte, qui ne peuvent entendre Moïse que le Seigneur leur envoie pour les sortir de la servitude. Car ils sont à bout de souffle, dit le texte. Privés de souffle, ils sont au bord de la mort (Ex 6, 9) !

Façonné par Dieu avec amour, l'homme en sa fragilité est ainsi animé de son souffle. Telle est sa nature profonde.

L'Esprit du Seigneur

Le souffle de Dieu est en l'homme respiration. Il est présence de Dieu, comme l'exprime un grand texte d'Isaïe associé aux promesses messianiques, et dont la tradition s'est inspirée pour dire les dons de l'Esprit :

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays.

Et le texte poursuit en parlant à nouveau de justice, mais aussi de fidélité et de connaissance de Dieu remplissant le pays plus encore que l'eau ne recouvre le fond de la mer (Is 11).

Tels sont les dons de l'Esprit de Dieu.

Profession de foi trinitaire

Ce n'est que peu à peu que l'Eglise développera sa perception du mystère trinitaire : Dieu unique en trois personnes. Il y faudra le temps de la foi et de l'intelligence. Chacun des évangélistes exprime ce mystère avec ses propres mots. C'est probablement Luc qui en parle de la façon la plus simple, à la fois dans son évangile et dans les Actes. Saint Jean a pour sa part des chapitres d'une grande beauté et densité pour dire la promesse de l'Esprit paraclet, c'est-à-dire soutien et consolateur. Il faut que Jésus s'en aille vers le Père pour que cet Esprit soit envoyé sur les disciples, dans un peu de temps encore..., dit Jésus.

Jésus transmet le souffle

Dans l'évangile de Jean, Jésus affronte sa Passion. Il parle ainsi à Pilate qui le juge et l'interroge sur la nature du pouvoir qu'il exerce. Jésus est en amont de Pilate, très loin. Il est dans le Père et le Père [en lui]. Et Jean présente la crucifixion de Jésus comme élévation de terre, ou encore glorification et exaltation, cet autre nom de l'Ascension. La mort elle-même de Jésus est déjà souffle de Résurrection : Jésus ne rend pas le dernier souffle. Il donne, il transmet le souffle, c'est-à-dire l'Esprit. L'ensemble du mystère culmine ainsi dans l'instant où la vie de Jésus est donnée et sa révélation menée à son achèvement.

Jacques NIEUVIARTS, aa

Des textes à méditer

Des Pères de l'Eglise à aujourd'hui, voici une sélection de textes sur l'Esprit Saint

"Par le péché, nous attristons l'Esprit-Saint "

L'Esprit, dans l'écriture, ne se repose pas sur n'importe quel homme, mais seulement sur les saints et les bienheureux. L'Esprit de Dieu s'est reposé sur " ceux qui ont le cœur pur " et sur ceux qui purifient leurs âmes du péché ; au contraire Il n'habite pas un corps livré au péché, même s'il y a habité un moment donné. L'Esprit-Saint ne peut souffrir ni communauté ni partage avec l'Esprit du mal. Il est certain qu'au moment du péché, c'est l'Esprit du mal qui est dans l'âme du pécheur et qu'il y joue un rôle. Aussitôt qu'on le laisse entrer et que nous l'accueillons en nous par de mauvaises pensées et par de mauvais désirs, l'Esprit-Saint, plein de tristesse et se trouvant à l'étroit, si j'ose ainsi m'exprimer, est chassé de chez nous. C'est pourquoi l'Apôtre, sachant que les choses se passent ainsi, donnait le conseil : " N'attristez pas l'Esprit-Saint dans lequel vous avez été marqués au jour de la Rédemption. " Donc par le péché, nous attristons l'Esprit-Saint ; au contraire par une vie juste et sainte, nous Lui préparons en nous un repos.

Origène (185-255)

Sauve les êtres!

O feu de l'Esprit paraquet, vie de la vie de toute créature, tu es saint, toi qui vivifies les formes.

Tu es saint, toi qui couvres de baume les dangereuses fractures ; tu es saint, toi qui panses les fétides blessures.

O souffle de sainteté, ô feu de charité, ô douce saveur dans les cœurs, et pluie dans les âmes, odorante de vertus.

O très pure fontaine où l'on voit Dieu assembler les étrangers et rechercher les égarés.

O cuirasse de la vie, espoir de l'union de tous les hommes, retraite de la beauté, sauve les êtres !

Garde ceux qu'a emprisonnés l'ennemi et délivre ceux qui sont enchaînés, ceux que veut sauver la divine puissance !

Sainte Hildegarde (extrait d'Homélie sur les Nombres, in Sources chrétiennes)

Il faut invoquer l'Esprit-Saint

Il faut invoquer l'Esprit-Saint, car il n'est personne qui n'ait grand besoin de son aide et de son secours. Tout dépourvus que nous sommes de sagesse et de force, accablés par les épreuves, portés au mal, nous devons tous chercher un refuge auprès de celui qui est la source éternelle de la lumière, de la force, de la consolation, de la sainteté. C'est à lui d'abord qu'il faut demander ce bien indispensable aux hommes, la rémission des péchés : " Le propre de l'Esprit-Saint est d'être le don du Père et du Fils ; la rémission des péchés se fait par l'Esprit-Saint, en tant que don de Dieu. " De cet Esprit dont la liturgie dit expressément : " il est la rémission de tous les péchés. " Comment faut-il le prier ? L'Eglise nous l'enseigne très clairement, elle qui le supplie et l'adjure par les noms les plus doux : " Venez, Père des pauvres ; venez, distributeur des grâces ; venez lumière des cœurs ; consolateur excellent, doux hôte de l'âme, agréable rafraîchissement " ; elle le conjure de laver, de purifier, de baigner nos esprits et nos cœurs, de donner à ceux qui ont confiance en lui " le mérite de la vertu, une heureuse mort et la joie éternelle ". Et l'on ne peut douter qu'il n'écoute ces prières, celui qui fait écrire de lui-même : L'Esprit lui-même supplie pour nous avec des gémissements inénarrables. Enfin il faut lui demander assidûment et avec confiance de nous éclairer de plus en plus, de nous embraser des feux de son amour, afin qu'appuyés sur la foi et la charité nous marchions avec ardeur vers les récompenses éternelles, car il est le gage de notre héritage.

Encyclique "Divinum Illud" de Léon XIII (9 mai 1897)

Il est répandu par tout moi-même

Depuis mes grandes désolations, je ne puis douter que l'Esprit de mon Maître n'habite en moi... J'expérimente sa conduite dans l'usage de mes facultés naturelles, et même jusqu'à la composition du corps, qui, autrefois, était dérégulée. Je sens maintenant cet Esprit qui me compose et me dirige dans mon port, ma démarche et même mes paroles...

Lorsque je veux m'occuper à écrire, je sens que ce divin Esprit veut conduire et régler tous les mouvements de ma main. Je me prête et me donne à lui comme un instrument qui n'a point d'action propre et personnelle... Il est répandu par tout moi-même, comme s'il y tenait la place de mon âme. Je le sens comme une seconde âme qui m'anime et me porte, et qui se sert de tout mon être, comme l'âme dispose des mouvements du corps, mais avec bien plus de douceur et d'empire. Dernièrement une personne qui prend grand soin de nous, me parlant de quelque chose qu'il y avait à faire, je lui répondis naïvement : " J'ai une infirmité qui m'empêche de faire ce que je veux ; je ne puis que ce que l'on me permet, et ne puis en aucune façon m'affranchir de cette dépendance... "

J'éprouve le même changement par rapport aux facultés de mon âme et aux dons surnaturels. Pour des ténèbres si épaisses, j'ai maintenant tant de lumières ; pour la confusion de mon esprit, tant de netteté dans mes pensées ; pour mes bégaiements précédents, tant de liberté de parler ; pour les sécheresses désolantes que j'éprouvais et que je causais aux autres, tant de bons effets de la parole ; pour cette maudite... occupation de moi-même, tant de sentiments d'amour et d'élévation vers Dieu ! Je suis contraint de le confesser : c'est le divin Esprit qui me remplit ainsi et me possède.

Dans Vie de M. Olier, M. Faillon, Paris, 1873, cité par H. Bremond, in Histoire littéraire du Sentiment religieux en France, Paris, Bloud et Gay, 1929, t. III.

Quand on a le Saint-Esprit, le cœur se dilate, se baigne dans l'Amour divin.

Sans le Saint-Esprit, nous sommes comme une pierre du chemin. Prenez dans une main une éponge imbibée d'eau et dans l'autre un petit caillou ; pressez-les également ; il ne sortira rien du caillou et de l'éponge vous ferez sortir l'eau en abondance. L'éponge, c'est l'âme remplie du Saint-Esprit, et le caillou, c'est le cœur froid et dur où le Saint-Esprit n'habite pas.

C'est le Saint-Esprit qui forme les pensées dans le cœur des justes et qui engendre les paroles dans leur bouche. Ceux qui ont le Saint-Esprit ne produisent rien de mauvais ; tous les fruits du Saint-Esprit sont bons... Quand on a le Saint-Esprit, le cœur se dilate, se baigne dans l'Amour divin.

Il faudrait dire chaque matin : " Mon Dieu, envoyez-moi votre Esprit qui me fasse connaître ce que je suis et ce que vous êtes. "

Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

Vienne ton règne

Il s'agit maintenant de quelque chose qui doit venir, qui n'est pas là. Le règne de Dieu, c'est le Saint-Esprit emplissant complètement toute l'âme des créatures intelligentes. L'Esprit souffle où Il veut. On ne peut que L'appeler.

Il ne faut même pas penser d'une manière particulière à L'appeler sur soi, ou sur tels ou tels autres, ou même sur tous, mais L'appeler purement et simplement ; que penser à Lui soit un appel et un cri. Comme quand on est à la limite de la soif, qu'on est malade de soif, on ne se représente plus l'acte de boire par rapport à soi-même, ni même en général l'acte de boire. On se représente seulement l'eau, l'eau prise en elle-même, mais cette image de l'eau est comme un cri de tout l'être.

Simone Weil (extrait d'Attente de Dieu, Paris, La Colombe, 1950.)

Esprit Saint (poème d'Édith Stein)

Qui es-tu, douce lumière qui m'inondes
Et illumines l'obscurité de mon cœur ?
Tu me conduis par la main comme une mère,
Et si Tu me lâchais, je ne saurais faire un pas de plus.
Tu es l'espace qui enveloppe mon être et le garde en lui,
Abandonné de Toi, il tomberait dans l'abîme du néant
dont Tu me tiras pour m'élever à la lumière.
Toi, plus proche de moi que je ne le suis de moi-même,
Plus intérieur que mon être le plus intime
Et pourtant insaisissable et inouï.
Surprenant tout nom
ESPRIT SAINT, AMOUR ÉTERNEL.

N'es-tu pas la douce manne
qui déborde du cœur du Fils
Dans mon cœur, Nourriture des anges et des bienheureux ?
Lui qui s'éleva de la mort à une vie nouvelle
m'a éveillée aussi du sommeil de la mort
à une vie nouvelle et me donne vie nouvelle jour après jour.
Sa plénitude viendra un jour m'inonder,
Vie de Ta vie, oui Toi-même
ESPRIT SAINT, VIE ÉTERNELLE.

Es-tu le rayon qui jaillit du trône du juge éternel
Et fait irruption dans la nuit de l'âme,
Qui jamais ne se connut elle-même ?
Miséricordieux, impitoyable, il pénètre les replis cachés.
Effrayée à la vue d'elle-même,
Elle est saisie d'une crainte sacrée,
Le commencement de cette sagesse,
Qui nous vient d'en haut et nous ancre solidement dans les hauteurs
Par Ton action qui nous crée à neuf,
ESPRIT SAINT, RAYON QUI PÉNÈTRE TOUT.

Es-Tu la plénitude de l'esprit et de la force
Par laquelle l'Agneau délie les sceaux
De l'éternel dessein de Dieu ?
Envoyés par Toi, les messagers du jugement chevauchent de par le monde
Et séparent d'un glaive acéré
Le royaume de la lumière du royaume de la nuit.
Alors le ciel devient nouveau et nouvelle la terre
Et tout vient à sa juste place Sous ton souffle
ESPRIT SAINT, FORCE VICTORIEUSE.

Es-Tu le maître qui édifie la cathédrale éternelle,
Qui de la terre s'élève dans les cieux ?
Vivifiées par Toi, les colonnes s'enlacent bien haut
Et se dressent à jamais inébranlables.
Marquées du nom éternel de Dieu,
Elles se haussent dans la lumière
Et portent la coupole puissante
Qui couronne la cathédrale sacrée,
Ton œuvre qui embrasse le monde,
ESPRIT SAINT, MAIN DE DIEU QUI FAÇONNE.

Est-ce Toi qui créas le miroir clair
Tout proche du trône du Très-Haut,
Pareil à une mer de cristal,
Où la divinité se contemple avec amour ?
Tu Te penches sur la plus belle œuvre de ta création,
Reflet lumineux de Ton propre rayonnement
Et de tous les êtres, pure beauté Unie à la figure aimable De la Vierge,
Ton épouse immaculée
ESPRIT SAINT, CRÉATEUR DE L'UNIVERS.

Es-tu le doux cantique d'amour et de crainte sacrée
Qui retentit près du trône de La Trinité,
Qui marie en lui le son pur de tous les êtres ?
Harmonie qui assemble les membres à la Tête,
Et se répand plein d'allégresse,
Libre de toute entrave dans Ton jaillissement
ESPRIT SAINT, ALLÉGRESSE ÉTERNELLE.

Ce poème d'Édith STEIN est daté de la Pentecôte 1937. La veille, le 17 mai, sa sœur Rosa recevait le sacrement de Confirmation à Breslau.